

tenir en respect, les châtier, les éloigner des précipices, guérir leurs blessures, courir après elles quand elles s'égarèrent, les mettre à l'abri de l'orage, les protéger contre les loups en exposant sa propre vie, et discerner la nourriture qui leur convient.

Eh ! n'est-ce pas ce que Notre-Seigneur a fait pour les âmes qu'il était venu racheter ? Aussi avec quelle complaisance il s'attribue exclusivement le titre de Pasteur, et montre en détail comment il en remplit admirablement les fonctions : *Ego sum Pastor bonus* (16) ; avec quelle tendresse il appelle ses disciples *ses chères brebis* !

Mais tout en restant le Pasteur invisible de son troupeau bien-aimé, il veut lui laisser un homme selon son cœur, un Pasteur visible auquel il communiquera son autorité et son amour. S'adressant donc à Pierre et à Pierre tout seul, il lui dit en présence de tous les autres apôtres : Pais mes agneaux ; pais mes brebis : *Pasc agnos meos, pascce oves meas*, et ces paroles divines soumettent à sa houlette, non seulement les agneaux, c'est-à-dire les simples fidèles, mais encore les brebis, c'est-à-dire les pasteurs, soit pris séparément, soit réunis ensemble ; désormais on ne peut plus appartenir au troupeau de Jésus-Christ sans être sous la tutelle de Pierre : *nec unum ovile et unus pastor*. Or la nourriture des âmes qui composent ce troupeau spirituel consiste avant tout dans une doctrine pure et saine. Pierre est donc chargé de faire le discernement entre les bons pâturages et ceux qui sont empoisonnés, c'est-à-dire, entre la vérité et l'erreur ; et tout chrétien est obligé par ce précepte divin de suivre sa direction avec la confiance et la simplicité d'un agneau qui obéit à son berger. Que devons-nous en conclure, sinon que ce Pasteur est infallible ?

(16) S. Jean, x. 1-17.